

FBB - J'aurais pu mettre "Magicien de la Terre", mais c'est trop gros pour moi. Si je faisais une carte de visite, je mettrais Frédéric Bouabré Bruly, "artiste" !

EF - Que signifie votre nom Frédéric Bouabré Bruly ?

FBB - Cette question là, ça m'intéresse beaucoup : c'est parce que, quand je suis né, je suis né d'une femme qui perdait des enfants à peine nés, et je suis le seul qui est resté en vie pour cette femme. Donc, son mari et elle m'ont donné au moins quatre noms. Elle m'a donné le nom de **Bwa-blé** (j'ai dit blé, hein ? pas bré !), c'est à dire "nous faisons exprès", qu'elle a ajouté au nom de mon père, le "guerrier" **Gbeu-ly**. Ensuite elle m'a donné les noms de **Na-dro**, "n'oublie pas" : le guerrier doit être prudent, il ne va pas là où il ne doit pas partir, il ne faut pas qu'il soit tué ; **Diè-krè**, c'est-à-dire "coup d'oeil" : celui-là ne va peut-être pas survivre ; de meilleurs sont morts... Dans le temps, quand un enfant naissait chez les Bété, on venait le contempler comme on a fait pour Jésus ; alors elle dit : "ce n'est pas la peine de venir, si vous venez regarder, jetez juste un coup d'oeil, il ne faut pas regarder fixement", jugeant que les yeux des prochains sont peut-être empoisonnés. **Dia-zo**, "comploter" : pour tuer un guerrier, un grand guerrier, on complot, avant d'attaquer, on fait un plan... Enfin, **Na-dro**, "je n'oublierai pas"... Voilà les quatre noms, voici leur sens. Maintenant, je quitte mon village de Zéprégühé, et j'opte pour la culture européenne, je vais à l'école. C'était le 1er octobre 1931. Je vais là-bas. Mon père était guerrier, il était chef, parce que c'est lui qui a reçu les Blancs. Bon. Quand je me suis rendu à Daloa, mon père était déjà mort : j'arrive à l'école, le matin, avec d'autres enfants, mais moi j'avais fui les travaux forcés... Il faut que je vous dise ça : j'avais dans les dix ans, et on m'avait mis sur la route pour travailler pendant quinze jours, alors, j'ai fait treize et j'ai fui, car si je faisais deux jours de plus, je manquais l'école. Je me suis présenté devant le militaire qu'on appelle garde de cercle, et je lui ai signifié que mes jours sont finis. Parce que je me suis dit intérieurement : il m'a regardé travailler, mais il n'a pas compté le temps. Quand j'ai dit que mes jours sont finis, il m'a dit : "le petit là, tu as trop duré sur la route, c'est vrai ! On n'a qu'à te remplacer !" C'est comme ça que je suis allé immédiatement à l'école. J'arrive là-bas, on dit : "Où sont les enfants des chefs ?" Je me dis si mon père vivait, il était chef, puisqu'il était maître des Blancs, mais maintenant il est mort... On ne peut pas mourir et être chef, hein ?, quand on est mort, on est mort. Bon, ici, je suis à neuf kilomètres de Zéprégühé : si je lève mon doigt, qui va courir ici pour aller demander à Zéprégühé : "Ce Bouabré-là, est-ce que son père est chef ?" C'est pas écrit sur le visage, mais quand même je vais essayer, je vais lever le faux doigt. J'ai fait comme ça. En ce moment, j'étais petit, peut-être beau, mais la dame, une blanche, m'a désigné et elle a dit : "Viens!". Je suis allé chez les élèves qui savent écrire, les moniteurs, et ils m'ont demandé : "Monsieur, comment vous vous appelez ?" J'ai dit, je m'appelle Gbeuly Bwablé. Je dis bien : Gbeuly Bwablé. Et les Blancs, les représentants des Blancs, ont écrit : Gbeuly **Bouablé**. Hé-Hé ! Bwablé devient déjà Bou ! Alors, un peu plus tard, le moniteur qui est venu, il dit qu'il ne pouvait pas prononcer Gbeuly, qu'il fallait supprimer G : il a volontairement supprimé le G, et de Gbeuly je devenais **Beuly**... Vous voyez, le nom commence à se déformer ! J'ai gardé le nom de Beuly Bouabré pendant six ans, puis on m'a dit de passer un examen pour aller au cours de sélection de Dimbokro. Je passe mon examen, l'admission apparaît et on m'appelle sous le nom de **Banly** Bouabré. J'ai dit présent, parce que c'était l'admission, hein ? Ha-ha-ha ! J'ai répondu à Banly et je suis allé à Dimbokro : là, j'ai dit : il faut dire Gbeuly, Gbeuly ! Mais plus tard, j'ai été admis à l'école de Bingerville sous le nom de Beuly. Quand on m'a renvoyé de Bingerville, je me suis engagé dans la Marine et c'est sous le nom de

Beuly Bouabré qu'on m'a enregistré comme matelot qui doit se rendre à Dakar : c'était le 10 janvier 1941. J'arrive là-bas, à peine descendus, on nous amène au bureau de recrutement et on se met à faire l'appel. On appelle mes camarades et on arrive à mon nom, on dit Bruly Bouabré ! Alors, j'ai dit : je suis francisé ! Il faut dire les choses telles qu'elles sont, hein ? La muse, le nom, les rythmes ont tellement bien sonné dans mon cœur. "Bruly Bouabré", j'ai dit : bon, voilà, je suis devenu blanc ! Et sur mon bracelet métallique, on a figuré : "matelot Bruly Bouabré, 83-41-9", neuvième port de France, 1941. Alors, j'ai gardé ce nom pendant cinq ans, j'avais signé pour trois ans de marine, mais on a dit : c'est temps de guerre, tant que la guerre n'est pas finie, vous restez dans la Marine : j'ai donc fait cinq ans... Ainsi je suis sorti de la Marine avec le nom Bruly Bouabré.

Quant à **Frédéric**, c'est que j'ai été baptisé chrétien, quand on m'a dit quel prénom tu portes, j'ai dit Frédéric, du nom d'un catéchiste de mon village. Voilà ! Alors, Bruly Bouabré, j'ai dit que désormais, ayant fait mon service militaire avec ce nom, je ne pourrai plus le changer. C'est comme ça que je suis devenu Bruly Bouabré, Bruly Bouabré Frédéric, né à Zéprégühé. Et j'ai laissé comme ça. C'est le destin qui a fait que je m'appelle Bruly, et quand je rêve, et je rêve souvent, le nom Bruly-même, pour moi, c'est céleste !

EF - Et pourquoi avez vous signé le Livre des Lois Divines sous le nom de Cheikh Nadro ?

FBB - Je vous ai dit que mes parents m'ont donné quatre noms. Parmi ces noms, il y a Nadro dedans. Bon. Lorsque j'ai vu la vision céleste, une nuit, je suis rentré en transe, et dans cette transe, je parlais des choses qui intéressent Dieu et les hommes, et dans mes paroles, bien que j'aie plusieurs noms, c'est le seul nom de Nadro qui me revenait à la bouche : Nadro, Nadro, ça veut dire que j'ai une mission de Dieu que je ne dois pas oublier avant de mourir. Celui qui veut connaître cette mission, il n'a qu'à lire le Livre des Lois Divines, il verra quelle est la mission céleste pour laquelle Dieu m'a amené sur la terre et que je ne dois pas oublier ... C'est pourquoi sur le livre, j'ai mis Nadro, Cheikh Nadro. Bon, maintenant, Cheikh : en dormant, j'ai vu un jour sur mon pied gauche "Cheikh" tatoué. Quand je me suis réveillé, j'ai dit, sans doute, nous venons de quelque part, ce qui fait que dans l'empire des Morts, avant de venir sur terre, je m'appelais Cheikh : c'est ce que la vision m'a révélé. c'est pourquoi sur ce livre de Dieu, j'ai mis Cheikh Nadro, Cheikh qui n'oubliera pas la mission de Dieu. Toute personne qui lira ce livre pourra juger de ma religion, y prendre ce qui l'intéresse et rejeter ce qu'elle ne trouve pas juste...

EF - En récoltant au jour le jour tous les signes que vous rencontrez dans l'univers, vous avez beaucoup réfléchi à travers votre oeuvre sur le sens de la vie et le mystère de nos origines : qu'avez vous découvert, quel est le message de Cheikh Nadro ?

FBB - Nous venons tous d'une source commune, j'entends que nous sortons tous de la terre. Il y a une petite légende qui dit : pendant la saison sèche, les animaux avaient cuisiné, mais il n'y avait pas d'eau pour boire. Alors ils sont partis pour appeler l'eau. Eléphant est arrivé là en piétinant le sol. "Si j'appelle l'eau, que l'eau vienne ! Sable de brousse, si j'appelle l'eau, que l'eau vienne !" Et l'éléphant se met à danser, l'eau ne vient pas. Le buffle se met à danser, l'eau ne vient pas. Jusqu'à ce qu'arrive Nyamou, la biche naine, qui se met à danser, et la terre s'est aussitôt humectée, l'eau a jailli et les animaux ont pu boire. Quand nous marchons, nous regardons le paysage et nous

pensons que l'acajou est le roi des plantes, mais, après le jaillissement de l'eau, l'acajou est venu au dernier moment. La première nature dans le règne végétal ce sont les herbes, infiniment petites. Les hommes n'ont qu'à regarder les cités qu'ils abandonnent, ce qui pousse en premier ce sont les herbes : ce n'est qu'un peu plus tard que le lieu deviendra forêt. Quand l'eau est venue, les herbes sont venues, les arbres sont venus, les animaux sont venus et nous, les hommes, sommes venus bien plus tard. Quand je regarde la nature, je dis : d'où venons-nous ? Nous venons de la terre. Comment ? Nous sommes trois règnes, la terre étant le règne minéral. Et de la terre sortent des acajoux qui durent plus que nous. Si des acajoux sont sortis de la terre, les hommes sont sortis de la terre ! Voilà comment j'analyse notre origine. Nous sortons selon nos espèces. Par exemple, nous avons peur des serpents, mais si on met bout à bout les générations humaines qui se sont succédé, si on met en rangs couchés mon père, mon grand-père, le père de mon grand-père, ceci-cela, nous devenons un serpent humain, un monstre... Homme suit homme, homme suit homme couché en long, ainsi de suite, vous voyez une chaîne là, un long serpent qui remonte à Dieu, et nous sommes découpés selon la volonté de nos Pères. Vous voyez, j'ai découvert que l'homme sort de l'homme, puisque l'homme même, pour assurer sa descendance, rentre dans la femme qui est la route que Dieu a créée, et c'est là que nous aboutissons. Mon père a voulu avoir un enfant, il est parti à côté de ma mère, il a dansé, il s'est découpé, et je suis venu : il est descendu là, il m'a déposé, je ne pouvais partir ailleurs, c'est là que j'ai pris consistance, et ma mère m'a descendu. Donc les semences de la vie se trouvent entre homme et femme, et nous sommes des morceaux de nos ancêtres.

EF - Vous avez aussi beaucoup réfléchi ~~dans votre œuvre~~ sur les différences de couleurs, par exemple entre Noirs et Blancs. Autrefois les Blancs croyaient que les Noirs étaient devenus noirs à cause du soleil, du soleil d'Afrique. Aujourd'hui, les savants ont prouvé le contraire, c'est-à-dire que nous aurions eu des ancêtres communs à peau foncée et qui habitaient l'Afrique, où l'on pense que se situe le berceau de l'humanité, et qu'un rameau de la population noire serait monté vers le nord, et que c'est le froid, les intempéries, les climats très froids du nord de l'Europe qui auraient progressivement dépigmenté notre peau. Que pensez-vous de cette théorie ?

FBB - Quand j'étais à l'IFAN avec Tournier, j'ai fait l'histoire de la parenté. Mais si on m'appelle devant de tambourinaires, je dirais : je m'appelle Nyango-Nyango-Gbadié-Yao-Balé-Dagou-Gbélié-Bagou... Vous voyez, j'ai cité beaucoup de personnes, et le premier Nyango qui a engendré Nyango, ainsi de suite, là, mais a-t-il eu un enfant, ou deux ou trois ? Je ne sais pas : son fils est Nyango, ainsi de suite. Nyango-Nyango-Gbadié, Gbadié a eu combien d'enfants ? Nyango-Nyango-Gbadié-Yao, Yao a eu combien ? Ainsi de suite... Je dis que ça fusé : nous mangeons parfois nos parents que nous n'arrivons pas à connaître. Nyango jusqu'à Gbeuly, il y a tout un monde, donc quand on dit qu'Adam et Eve sont les seuls qui ont engendré l'humanité, Bouabré dit : c'est juste et c'est bien. Bon, maintenant, lorsqu'on dit qu'Adam et Eve sont blancs, Bouabré dit non. Adam et Eve étaient noirs, je dis ce qui est, ce qui était est, et ce qui est sera : si Adam et Eve étaient blancs, il n'y auraient pas de Noirs. Regardez : jusqu'ici les hommes noirs peuvent mettre au monde des hommes blancs, que nous appelons les Albinos. Et je dis : dans le vieux temps, les hommes aimaient à circuler sur la terre, et cette masse noire marchant avec ses albinos, les albinos que le soleil tuait ici en Afrique, arrivait dans des lieux tempérés et les pères se sont aperçus un jour que leurs enfants avaient la peau normalisée. Il y a un proverbe qui dit : "leukpwé-yegbwa, leukpweï-zualé-ba", si l'albinos engendre, l'albinos n'engendre qu'albinos. Là, la masse

noire paternelle va disparaître si ses enfants n'engendrent que leur couleur. C'est ainsi qu'il y a eu éclipse et que plus tard la race blanche a dominé. Ainsi la race noire a répandu la race blanche. Maintenant, pour ce qui est des autres races, c'est quand l'albinos et le noir se couplent, l'homme qui sort n'est ni tout à fait noir, ni tout à fait blanc : tel est le cas des Arabes et autres races intermédiaires ! Mais un jour viendra où une seule couleur va dominer ! Supposons, l'Asie, la Chine, ils sont combien, un milliard ? Si nous allons nous marier aux Chinois et que les Chinois se marient ainsi de suite, petit-à-petit la couleur va changer sous forme de mariages, et alors un peuple d'une seule couleur pourra se révéler. Et c'est bien. Mais dire : je ne veux pas être noir, je ne veux pas être blanc, hein ? Quand j'ai regardé le soleil et que j'ai eu ma vision, le soleil a fait un miracle : j'ai regardé le soleil et le soleil est devenu blanc ; après le soleil est devenu bleu, puis vert, puis le soleil est devenu violet, jaune, mauve puis le soleil est devenu noir ; enfin rouge. Alors, si c'est une vision de guerre, moi je ne sais pas si nous avons gagné ou pas la guerre, c'est le soleil rouge qui a été au dernier plan...

EF - Dans quelques mois le public parisien pourra revoir ou découvrir votre oeuvre et votre pensée si originale, ainsi que quelques objets d'art ivoirien choisis par vous au Musée d'Abidjan. Qu'attendez-vous de la Galerie des Cinq Continents ?

FBB - Effectivement on m'a invité à participer à cette manifestation à Paris, et je suis très honoré qu'on m'ait choisi pour représenter le continent africain dans le domaine des arts que j'admire beaucoup, et qui pour moi ont un sens étrange, car quand on dit art, c'est le principe même de la civilisation, et je suis très content de montrer mes dessins au public français et aussi charmé de rencontrer les autres artistes, venus d'Europe, d'Amérique, de Chine et d'Australie, car ils sont mes parents !..."